

Il y a plus encore ! Il y a le fameux principe nouveau des *droits qui ne sont pas dans le commerce*, dont a parlé M. Waldeck-Rousseau, il y a le principe étrange de “ *l'illicéité des vœux* ” qu'on a cru défendre avec ardeur. Or, les religieux autorisés, comme ceux qui ne le sont pas, renoncent à des droits qui ne sont pas dans le commerce. En vertu de ces principes le gouvernement doit donc supprimer les premiers aussi bien que les derniers, car eux aussi il font des vœux.

Et puisque ces religieux ont le privilège d'inquiéter si fort les *charitables libres-penseurs*, l'éloquent champion de la cause catholique saisit l'occasion de s'expliquer à leur sujet.

On ne comprend pas, chez les docteurs de la libre-pensée, comment il se fait que des hommes libres se renoncent à eux-mêmes — *abneget semetipsum* ! — librement, pour se consacrer à Dieu et à ses œuvres ? Ces hommes-là pour M. Viviani, ne sont et ne peuvent être que des mécontents et des découragés. Pour le brillant orateur socialiste, l'inlassable fécondité des congrégation ne se peut expliquer que par les faveurs de l'ancien régime ou par certains besoins de revanche.

Oh ! Il faut lire la réponse de M. de Mun, cette noble et vibrante page, où le grand orateur catholique donne à la chambre française l'une des plus belles et des plus profondes leçons de christianisme qu'elle ait jamais entendues. Déjà elle a été citée cette page par toutes les revues catholiques. Elle mérite, on va le voir, d'être conservée aux générations chrétiennes de l'avenir. Elle est certainement l'un des échos les plus pathétiques du magique *sequere me* de Jésus, le divin Maître :

“ Messieurs, cette question profonde des œuvres de religion, M. Viviani l'a touchée dans son beau discours, dont moins que personne — encore tout confus des paroles qu'il m'a adressées — je pouvais méconnaître l'éloquence et la hauteur. M. Pion lui a magnifiquement répondu, et je ne devrais pas ranimer ici ce débat philosophique. Cependant, que M. Viviani me permette de le lui dire, il ignore ce qui se cache dans ces asiles dont il a parlé dans une langue à la fois si noble et si passionnée. Il l'ignore, et il en cherche vainement le secret dans les aspirations inassouvies et dans les injustices d'une société imparfaitement organisée. Ce n'est pas là qu'il le trouvera. Il n'en découvrira même qu'une bien faible part dans l'abdication volontaire des âmes découragées de la vie, qui demandent au cloître le silence et la paix. ”